

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 12 FÉVRIER 2025 – 20H00

De l'ombre à la lumière



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Samuel Coleridge-Taylor

Ballade op. 73

Rebecca Clarke

Midsummer Moon

Jessie Montgomery

Peace

Amy Beach

Romance op. 23

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

*Sonate n° 9 « À Kreutzer »**

Marina Chiche, violon

Sodi Braide, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

AVANT LE CONCERT

18h30. Carte blanche à Marina Chiche
Amphithéâtre — Cité de la musique

* Dédiée à l'origine à George Bridgetower.

Les œuvres

Samuel Coleridge-Taylor (1875-1912)

Ballade en ut mineur op. 73, pour violon et piano

Composition : 1907.

Dédicace : à Michael Zacherewitsch.

Création : le 29 octobre 1907, à Leeds (Royaume-Uni), par le dédicataire au violon et le compositeur au piano.

Durée : 14 minutes environ.

Rebecca Clarke (1886-1979)

Midsummer Moon, pour violon et piano

Composition : 1924.

Dédicace : à Adila Fachiri.

Création : le 12 mai 1924, au Wigmore Hall (Londres), par la dédicataire au violon et Bertram J. Harrison au piano.

Durée : 6 minutes environ.

Jessie Montgomery (née en 1981)

Peace, pour violon et piano

Composition : 2020.

Dédicace : à Elena Urioste et Tom Poster.

Création : le 11 mai 2020, par Elena Urioste au violon et Tom Poster au piano.

Durée : 5 minutes environ.

Amy Beach (1867-1944)

Romance pour violon et piano op. 23

Composition : 1893.

Dédicace : à Maud Powell.

Création : le 6 juillet 1893, dans le cadre du Women's Musical Congress de Chicago, par la dédicataire au violon et la compositrice au piano.

Durée : 7 minutes environ.

Dans la première partie de leur récital, Marina Chiche et Sodi Braide explorent des œuvres méconnues, écrites par des compositeurs américains ou britanniques qui ont souvent été marginalisés de leur vivant, parce qu'ils et elles étaient « de couleur », ou simplement... femmes. La situation est heureusement en bonne voie de changement, comme le montre la carrière de Jessie Montgomery, violoniste et compositrice afro-américaine attachée, en tant qu'interprète, à la promotion de compositeurs et de répertoires sous-représentés.

Métis né d'un père originaire de Sierra Leone et d'une mère anglaise, Samuel Coleridge-Taylor suit des études de violon et de composition au Royal College of Music de Londres, notamment avec Sir Charles Villiers Stanford. Il entreprend ensuite une carrière de chef d'orchestre et d'enseignant, se faisant connaître comme compositeur d'œuvres symphoniques et de grandes fresques chorales. Bien qu'il doive surmonter de nombreux obstacles, sa célébrité lui vaut lors d'une tournée aux États-Unis le surnom de « Mahler noir ». Dans certaines de ses œuvres, comme son *African Suite* pour piano de 1898, il s'attache à mettre en valeur ses origines africaines.

Excepté une brève section *allegro* aux déhanchements légèrement syncopés, sa *Ballade op. 73* relève essentiellement d'un romantisme tardif, aux harmonies recherchées. Son titre de *Ballade* annonce une œuvre de forme libre où se succèdent des thèmes contrastés et des ambiances variées, tantôt profondément élégiaques comme au début, tantôt passionnées, ou encore franchement joyeuses. C'est d'ailleurs cette dernière expression qui triomphe à la fin.

Compositrice et altiste britannique, Rebecca Clarke est la première élève féminine de Sir Charles Villiers Stanford à la Royal Academy of Music de Londres dans les années 1907-1910. Après ses études, elle gagne sa vie en jouant de l'alto dans des orchestres symphoniques acceptant les femmes – une nouveauté à l'époque. Pour être prise au sérieux, elle compose en présentant ses œuvres sous le pseudonyme masculin d'Anthony Trent. Elle se fait connaître en 1919 en remportant un concours avec sa *Sonate* pour alto (devenue depuis un classique du répertoire de l'instrument) devant 72 participants, *ex aequo* avec Ernest Bloch (les journalistes spéculent que « Rebecca Clarke » est seulement un pseudonyme, tant l'idée qu'une femme puisse composer une telle œuvre est socialement inconcevable). Elle est alors progressivement reconnue comme la compositrice britannique la plus remarquable de l'entre-deux-guerres.

En 1924, elle commence une carrière d'altiste soliste, effectuant des tournées internationales et délaissant quelque peu la composition. Elle s'installe aux États-Unis en 1940 et se marie en 1944 avec le compositeur et pianiste James Friskin. Elle cesse alors de composer, se bornant à réaliser des arrangements. Elle meurt à New York en 1979, à l'âge de 93 ans. Son œuvre, restée en grande partie inédite, fait l'objet d'une redécouverte récente, notamment avec la création en 2000 de la Rebecca Clarke Society.

Midsummer Moon est un joyau fascinant par son originalité et sa douceur : les harmonies suprêmement raffinées rappellent un peu Ravel, mais aussi parfois les accords « extatiques » de Scriabine. Dans cette évocation nocturne, le violon à la sonorité éthérée exhale une mélodie en apesanteur, ruisselante d'arabesques et de chants d'oiseaux. Lors de la création, le journal britannique *The Observer* en donna un compte rendu plutôt élogieux, jugeant le « rossignol musical » de Clarke plus réussi que le « gramophone de Respighi [sic] » – référence à l'utilisation par le compositeur italien Ottorino Respighi d'un chant d'oiseau enregistré dans ses *Pins de Rome* (1924).

Avec Jessie Montgomery, nous sommes cette fois au *xxi*^e siècle, à l'écoute d'une compositrice engagée, revendiquant son identité afro-américaine. Issue d'un milieu artistique et de l'environnement multiculturel du Lower East Side de Manhattan, elle étudie à la Juilliard School, et poursuit une triple carrière de violoniste, enseignante et compositrice. Elle s'est notamment impliquée dans la Sphinx Organization, une organisation à but non lucratif basée à Détroit qui soutient les jeunes instrumentistes à cordes afro-américains et latino-américains. Devenue une créatrice très en vue de la scène américaine actuelle, auréolée de nombreux prix et distinctions, elle se consacre aujourd'hui de plus en plus

à la composition. Sa musique, accessible et profondément émotionnelle, est pour elle un moyen d'expression et de réflexion sur les questions sociétales qui traversent la culture américaine.

Peace est une œuvre récente, dont il existe différentes versions : pour violon, pour alto, pour clarinette, et pour violoncelle et piano. « *Peace* a été composée au moment de la Grande Tristesse, un mois après le début du confinement nécessité par le Covid-19. Face au choc ressenti par le monde entier et à ma crise personnelle, je m'efforce de définir ce qui m'apporte réellement de la joie. Je suis en train de faire la paix avec la tristesse, qui va et vient comme n'importe quelle autre émotion. Pour la première fois, j'apprends à observer la tristesse non pas comme une émotion négative, mais comme une dynamique nécessaire à l'expérience humaine » (Jessie Montgomery, 12 mai 2020).

Amy Beach est connue pour avoir été la première femme américaine à avoir composé une symphonie (*Symphonie gaélique*, 1896). Pianiste virtuose, elle abandonne sa carrière de concertiste après son mariage en 1885 avec le docteur Henry Harris Aubrey Beach, chirurgien de renom. Elle se consacre alors davantage à la composition, qu'elle avait abordée quasiment en autodidacte. Elle fait éditer ses œuvres sous le nom de Mrs H. H. B. Beach, les initiales de son mari. Après le décès de ce dernier, elle reprend sa carrière de concertiste, tout en continuant à nourrir une œuvre abondante (piano, musique de chambre, œuvres symphoniques, mélodies, musique chorale, et un opéra !) dont on commence à redécouvrir l'ampleur.

Comme son titre le suggère, sa *Romance pour violon et piano* est elle aussi une fleur tardive du romantisme, d'une inspiration délicate et passionnée.

Isabelle Rouard

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 9 en la majeur op. 47 dite « À Kreutzer »

1. Adagio sostenuto – Presto
2. Andante con variazioni
3. Finale presto

Composition : Vienne, 1802 (finale) et 1803 (1^{er} et 2^e mouvements).

Dédicace : à l'origine, à George Polgreen Bridgetower, puis au violoniste Rodolphe Kreutzer. La dédicace originale indiquait « Sonata mulattica composta per il mulatto Brischdauer [Bridgetower], gran pazzo e compositore mulattico » [Sonate mulâtre composée pour le mulâtre Bridgetower, grand fou et compositeur mulâtre].

Création : le 24 mai 1803, à Vienne, par George Bridgetower au violon et le compositeur au piano.

Durée : environ 40 minutes.

La *Neuvième Sonate pour violon et piano* de Beethoven, communément appelée *Sonate « À Kreutzer »* aurait dû porter la dédicace « à Bridgetower ». Elle fut en effet composée à l'intention du violoniste virtuose anglais George Polgreen Bridgetower, alors en tournée de concerts à Vienne. Mais un différend ayant opposé l'interprète et le compositeur, Beethoven préféra, au moment de la publication de l'œuvre, la dédier au violoniste français Rodolphe Kreutzer, qu'il avait rencontré à Vienne en 1798 et qu'il tenait en grande estime. Kreutzer était également professeur au Conservatoire de Paris depuis sa fondation en 1795. Il est considéré, avec Pierre Rode et Pierre Baillot, comme l'un des fondateurs de l'école de violon française moderne. Pourtant, il semble ne pas avoir apprécié cette sonate et refusa de la jouer en public, la considérant comme « inintelligible ».

Lors de la création à Vienne, la critique fut négative : l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* affirma que Beethoven y avait « poussé le souci de l'originalité jusqu'au grotesque » et qu'il y faisait preuve de « terrorisme artistique ». C'est dire à quel point l'œuvre avait frappé, surpris, dérouter le public par son originalité et sa puissance d'expression, avant de devenir, plus tard, la plus célèbre des sonates pour violon et piano de Beethoven. Contemporaine de la *Troisième Symphonie*, elle est caractéristique de ce qu'on a appelé

la « période héroïque » du compositeur, où les cadres formels classiques sont élargis et transcendés par de nouvelles nécessités expressives. Le jeu instrumental y acquiert une éloquence inédite qui outrepassa le cadre restreint de la musique de chambre, jusque-là plutôt destinée aux instrumentistes amateurs. C'est pourquoi, sur la page de titre de la première édition, Beethoven insiste sur le caractère concertant de son œuvre : le piano et le violon s'y confrontent avec énergie, dans un discours d'une ampleur orchestrale.

Le premier mouvement commence par un geste spectaculaire : quelques mesures d'accords au violon seul, auxquels réplique le piano. Au lieu de tenter de créer une unité sonore entre deux instruments des plus hétérogènes, Beethoven préfère d'emblée les faire s'affronter. Le discours est dramatique, tourmenté et instable : tempo lent de l'introduction, interruptions, points d'orgues puis coulées volcaniques *presto*. La tonalité est initialement majeure, mais les couleurs plus sombres du mode mineur l'emportent ensuite. Cependant, Beethoven gouverne d'une rigueur infaillible ce discours qui a pu paraître décousu aux oreilles des premiers auditeurs : les différents thèmes dérivent tous d'une cellule élémentaire très simple (présentée à découvert à la fin de l'introduction) : un intervalle de seconde ascendante (*mi-fa*) qui lance le premier thème du *Presto*, ce qui donne une unité supérieure à ce mouvement.

Dans l'*Andante* à variations, le propos semble d'abord plus classique : le piano accompagne sagement le violon, mais peu à peu, Beethoven déploie son imagination, démultiplie les valeurs brèves foisonnantes, fait scintiller les trilles et les pizzicati, pour arriver à une vision beaucoup plus subjective de son thème.

Le *Finale*, extrêmement brillant, était initialement celui de la première des trois sonates de l'*Opus 30* (*Sixième Sonate pour violon et piano*). Beethoven l'a détaché de son contexte initial (et remplacé par un autre morceau) pour en faire le digne couronnement de sa *Neuvième Sonate*. Un rythme bondissant omniprésent y emporte les protagonistes dans une sorte de chevauchée fantastique pleine de verve et de liberté.

Isabelle Rouard

Les interprètes

Marina Chiche

Révélee au grand public par les Victoires de la musique classique, la violoniste Marina Chiche poursuit une carrière internationale en tant que soliste et chambriste. Elle se produit à la Philharmonie de Berlin, au Niigata Concert Hall ou au National Concert Hall de Beijing et joue en soliste avec des orchestres comme l'Orchestre de chambre de Paris, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen ou le Sinfonia Varsovia, sous la direction de chefs tels que Paavo Järvi, Neeme Järvi et Thomas Hengelbrock. Depuis son premier disque consacré aux sonates de Brahms paru en 2003, elle a enregistré une dizaine d'albums. Avec son livre *Musiciennes de légende* (First Éditions/ Radio France), ses conférences (Sciences Po, Columbia, NYU...), ses présentations télévisées (France 3, Medici TV) ainsi que ses chroniques sur France Musique puis France Inter, elle œuvre à rendre la musique classique accessible au

plus grand nombre. À l'été 2024, elle crée au Festival de Saint-Denis son premier seule-en-scène musical intitulé *Concerto pour une violoniste bavarde*, co-écrit avec l'historienne de l'art Hortense Belhôte. Titulaire d'un doctorat en arts, de quatre premiers prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP), d'une licence en littérature germanique et d'un master en musique ancienne de l'Université des Arts de Berlin, Marina Chiche a étudié avec Ana Chumachenco à Munich, Pierre-Laurent Aimard à Paris, ainsi que György Kurtág et Ferenc Rados à Budapest. Elle est « Young Leader » de la French-American Foundation, lauréate de la Marshall Memorial Fellowship du German Marshall Fund et ambassadrice du mouvement French Touch. En 2023, elle a été accueillie en résidence par la Villa Médicis et la Villa Albertine. Elle prépare actuellement une thèse de recherche-création au sein du programme SACRe de l'ENS.

Marina Chiche joue un violon Giuseppe Gagliano de 1762.

Sodi Braide

D'origine nigériane, né en Angleterre, le pianiste et chef d'orchestre Sodi Braide a étudié au Conservatoire de Paris, avant de poursuivre ses études à la Escuela Superior Reina Sofia de Madrid et l'Accademia Internazionale del Pianoforte Lago di Como, avec pour professeurs Françoise Thinat, Jacques Rouvier, Dimitri Bachkirov, Leon Fleisher, Alicia de Larrocha et Charles Rosen. À l'âge de douze ans, il participe au concert de gala télévisé « Classic Aid II », avec Plácido Domingo et Lorin Maazel. Il est invité à se produire en Afrique du Sud dès 1994, à la fin du régime de l'apartheid. Lauréat des concours internationaux de piano de Leeds (2003) et Van-Cliburn (2005), il joue depuis dans le monde entier, notamment en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Suisse, aux États-Unis et en Corée du Sud, avec des orchestres tels que le Paris Mozart Orchestra, la Neue Philharmonie-Westfalen, le Hallé Orchestra, les orchestres de

Cape Town et de Johannesburg... En 2021, il joue en duo avec Khatia Buniatishvili lors du premier concert de gala de la Philharmonie de Paris. En musique de chambre, ses partenaires de scène sont le baryton Pierre-Yves Pruvot, les violoncellistes Edgar Moreau et Ingrid Schoenlaub ou la violoniste Fanny Clamagirand. Il pratique également la direction d'orchestre, à laquelle il se forme avec Claire Levacher au Conservatoire de Paris, puis auprès de Claire Gibault et de son orchestre, le Paris Mozart Orchestra, qu'il dirige à plusieurs reprises en tant que chef assistant. Il est invité à diriger l'Ensemble Court-Circuit lors de la création de *Pianopolis* de Michel Decoust au Théâtre des Bouffes-du-Nord. Les prestations de Sodi Braide ont été retransmises sur Mezzo, Arte.tv et la BBC. Après un premier CD consacré à César Franck (Lyrix, 2006), il a enregistré un récital Schubert (Solstice, 2015). Il enseigne au Conservatoire de Genève.



RAVEL

BOLÉRO

EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

LICENCES R-2022-004254, R-2022-0039444, R-2021-013751, R-2021-013749, R-2021-013749, R-2021-013749 • ILLUSTRATION ET CONCEPTION GRAPHIQUE : KIBLIND AGENCY



BONS PLANS 24/25

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2023-24. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://www.philharmoniedeparis.fr)

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



ILE DE
FRANCE

SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

